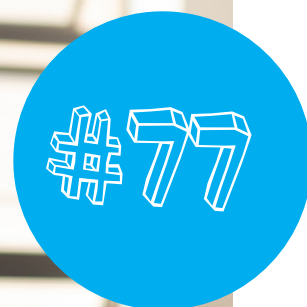


FRITZ

LE DÉCRYPTEUR D'INFO !

5 SEPTEMBRE 2024



le dossier

HANDICAP À L'ÉCOLE

Les jeux paralympiques de Paris qui viennent de se terminer ont mis en lumière les athlètes en situation de handicap. Mais comment cela se passe-t-il pour les enfants à l'école ? Enquête.

 d'infos sur www.fritzlemag.fr



Fritz - 3, rue de la Tuilerie - 37250 Saint-Avertin - Tél. 02 47 20 40 00

Directrice de la publication : Christelle Hélène-Kibleur - Directeur de la rédaction : Matthieu Pays - Contact rédaction : 02 47 20 18 14 ou redaction@fritzlemag.fr
Service abonnement : 02 47 20 40 00 ou abo@fritzlemag.fr - Gratuit - Ne peut être vendu - Conception graphique : Agence Projectil - Éditeur : SAS Helpay, au capital de 40 000 €
Impression : Projectil Sogepress - Dépôt légal à date de parution. N°77 - 5 septembre 2024 - ISSN 2743-5423/CPPAP 1222 D 94413 -
Reproduction d'articles interdite sauf autorisation - Loi n°49 956 du 16/07/1949 sur les publications destinées à la jeunesse - www.fritzlemag.fr

le dossier

HANDICAP À L'ÉCOLE : LE CASSE-TÊTE ?

POUR LA RENTRÉE, FRITZ A RENCONTRÉ DES PROFS
ET DES PARENTS D'ÉLÈVES POUR SAVOIR COMMENT
ÇA SE PASSE QUAND ON VEUT ALLER À L'ÉCOLE
AVEC UN HANDICAP. BILAN : C'EST COMPLIQUÉ !

ÉMILIE
MENDONÇA.

infos sur www.fritzlemag.fr

Quand elle s'est retrouvée devant une vingtaine de personnes qu'elle ne connaissait pas et qui allaient décider de l'aide qu'allait recevoir son fils à l'école, Magali était un peu stressée. Cette maman dynamique ne s'y attendait pas ! Heureusement pour elle, son dossier a finalement été validé par cette équipe de la MDPH (la Maison Départementale des Personnes Handicapées). Son fils, qui a des troubles du spectre autistique léger, qui a du mal à se concentrer et travailler a pu être accompagné de la maternelle au lycée. Accompagné par qui ? Par un AESH : un Accompagnant d'Élève en Situation de Handicap qui était avec lui en classe. Attention cher lecteur, pour parler de handicap à l'école, il va y en avoir des sigles et des lettres dans notre article !

« Notre fils a eu presque chaque année une AESH différente à ses côtés, et ça s'est toujours bien passé. Nous avons un cahier pour échanger avec l'AESH et les professeurs, pour avoir un lien tous ensemble et gérer au mieux la situation. » Car Magali l'admet volontiers : pour que la scolarité de ses deux fils se passe bien, il a fallu dépenser beaucoup d'énergie et de temps en faisant plein de dossiers admi-

nistratifs, et en étant en contact permanent avec les profs et leurs directeurs, les AESH, les personnes de la MDPH...

Lucille et Barthélémy ont aussi fait l'expérience de toutes ces procédures pour scolariser leur fils : « pour cette rentrée en 6^e, on s'y est pris six mois à l'avance pour remplir tous les papiers, contacter le collège. Et dès qu'il y a un changement il faut refaire un dossier, ça ne doit pas être facile pour les personnes pas habituées à la paperasse ! » Finalement, pour sa rentrée en 6^e, leur enfant ne sera pas accompagné tout le temps par un AESH, seulement quelques heures dans la semaine, car l'AESH aidera aussi d'autres enfants du même collège. Un vrai défi pour tout le monde !

Heureusement, les profs sont motivés pour aider les familles et leurs enfants quand elles veulent les inscrire dans le système scolaire « ordinaire » (c'est comme ça qu'on l'appelle pour le différencier des écoles spécialisées). Matthieu est professeur des écoles depuis longtemps, et pour lui, « Chaque enfant handicapé nous amène une situation particulière. C'est enrichissant pour l'enseignant car on doit trouver une nouvelle manière d'adapter notre enseignement. Et pour l'ensemble de la classe, c'est toujours positif : le handicap mène

UN ENFANT
HANDICAPÉ DANS
UNE CLASSE,
C'EST GÉNIAL
POUR LE GROUPE
QUI DÉCOUVRE
LA DIFFÉRENCE,
LA TOLÉRANCE,
LA PATIENCE.

à des discussions, des apprentissages sur le savoir-vivre tous ensemble. Il y a bien sûr des moments compliqués, mais c'est aussi beaucoup d'aventures, et de rigolades ! » Finalement, le seul regret de Matthieu c'est de ne pas toujours savoir s'il fait bien les choses, car les profs ne sont pas spécialisés dans l'accueil des enfants handicapés... Et il y a tellement de handicaps différents que ce serait compliqué de tout connaître !





LES INFOS DU PRO

Florent Delorge a été jusqu'en 2023 le coordinateur du Pôle Enfance de la MDPH. Il nous parle de cette mission :

« Quand une famille dépose un dossier pour savoir si elle peut avoir des aides pour la scolarité de son enfant, le coordinateur réunit une équipe pour l'évaluer. Psychologue, médecin, assistante sociale, éducateur de terrain, enseignant référent peuvent en faire partie. Ce groupe fait des propositions d'accompagnement : des heures d'AESH, du matériel pédagogique (un ordinateur pour un enfant qui a du mal à tenir un stylo, du matériel en braille pour un malvoyant par exemple), ou un aménagement pédagogique (plus de temps pour les contrôles, ou moins de sévérité sur l'orthographe)... C'est aussi cette équipe qui peut recommander d'aller dans une classe ULIS ou un établissement spécialisé. Chaque situation est unique ! »

470 000

C'est le nombre d'enfants scolarisés qui sont en situation de handicap en France.



À VOIR

Handicap à l'école, le long chemin vers l'inclusion

Un super documentaire sur les enfants en situation de handicap qui peuvent aller à l'école comme les autres et ceux qui ne le peuvent pas.

À voir gratuitement sur Dailymotion

À SAVOIR

À chacun son école

La scolarité est obligatoire jusqu'à 16 ans, alors pas question de ne pas aller à l'école ! Mais comme certains types de handicaps rendent trop compliqué ou impossible l'accès à l'école ou au collège ordinaires, il existe des établissements spécialisés. L'IRECOV à Tours Nord accueille par exemple des élèves ayant des problèmes de surdité ou cécité (ils voient peu ou pas du tout), ou de gros problèmes de langage. Les IME (Instituts Médico-Éducatifs) sont les écoles pour les jeunes avec handicap intellectuel. Les IEM (Instituts d'Éducation Motrice) sont conçus pour les enfants avec un handicap moteur (ils sont par exemple en fauteuil roulant). Et en cas de gros problème psychologique il existe des ITEP, Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique. Pourquoi autant d'établissements ? Pour que chaque enfant trouve la place qui lui permettra d'apprendre au mieux.



D'INFOS

ULIS et SEGPA, c'est quoi ?

Encore des sigles ! ULIS = Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire qu'on trouve dans les écoles, collèges et lycées. C'est un petit groupe d'élèves qui a son prof spécialisé et un AESH. Certains élèves font une partie de leur semaine en ULIS et le reste du temps en classe ordinaire, d'autres sont tout le temps dans l'ULIS.

La SEGPA (Section d'enseignement général et professionnel adapté) est dans les collèges. Elle est légèrement différente : elle accueille parfois des élèves handicapés, mais aussi des élèves qui sont juste en grande difficulté scolaire.

À PLUS DANS LE BUS ?

Ok, l'expression est démodée. Mais dans la pratique : comment fait un enfant handicapé pour aller jusqu'à son école ou son collège ? Transports mis en place par l'établissement spécialisé, transport collectif adapté proposé par le Département, ou remboursement des frais de déplacement... Là encore, c'est compliqué, mais on peut y arriver !

ACCESSIBILITÉ : TRAVAUX OBLIGÉS !

Pour rendre un bâtiment accessible aux élèves handicapés, il faut des travaux ! Portes plus larges, rampes d'accès et ascenseurs pour aller dans les étages pour les jeunes en fauteuils roulants, éclairage adapté et bande rugueuse au sol pour les malvoyants... Il y a du boulot pour les mairies qui s'occupent des écoles, et le Département qui gère les collèges !



LE PORTRAIT DE LA SEMAINE PASCAL BOIDRON

d'infos sur www.fritzlemag.fr

Pendant presque 40 ans, Pascal a donné des cours de tennis à l'ATGT, à Tours. Aujourd'hui, il s'est spécialisé dans le padel, un sport de raquette qui a de plus en plus de succès. Rencontre.

MATTHIEU PAYS.



Est-ce que ta passion devenait ton métier ? C'est exactement ce qui est arrivé à Pascal. Depuis l'âge de ses douze ans, il est passionné par le tennis. À son époque, les grands joueurs s'appellent Arthur Ash ou Jimmy Connors chez les garçons et Margaret Court, Chris Evert ou Navratilova chez les filles. Pascal regarde leurs matchs incroyables à la télé et il est vraiment séduit. Le coup de chance, c'est qu'il a une grand-mère qui tient un magasin de sport du côté de Loches. Il lui demande une raquette et il commence à taper la balle tout seul contre le mur d'à-côté.

Normalement, il aurait dû devenir cuisinier, Pascal. Ses parents, qui étaient du métier, lui avaient obtenu une place d'apprenti chez un des plus grands chefs de France, Pierre Troisgros, à Roanne (Loire). Mais il fallait attendre un an. Trop long : le virus de la balle jaune l'a déjà piqué et c'est finalement vers le sport qu'il décide de s'orienter.

En même temps que sa carrière de joueur, Pascal devient moniteur de tennis. Il intègre le club de l'ATGT, au sud de Tours. Là, en presque 40 ans, il a vu passer des milliers de jeunes joueurs. « On voit très vite ceux qui sont à l'aise, ceux qui ont une bonne coordination et qui vont pouvoir progresser rapidement », explique-t-il. Car, comme il aime à le rappeler, le tennis est un sport difficile. Il faut être habile et répéter

« LE PADEL EST UN SPORT OÙ L'ON EST TRÈS VITE EN RÉUSSITE. ON N'A PAS BESOIN D'AVOIR UN SUPER NIVEAU POUR S'AMUSER. J'AI TOUT DE SUITE AIMÉ CE CÔTÉ CONVIVIAL. »

des centaines de fois le même geste pour arriver à le maîtriser. Avant de s'amuser, il faut donc vraiment travailler.

C'est en partie pour cela que, depuis 2018, Pascal s'est orienté vers le padel. Ce sport en plein boom est plus accessible que le tennis. Cela se joue sur un cours plus petit, entouré de vitres avec lesquelles on a le droit de jouer. « Il n'y a pas la notion de puissance que l'on a avec le tennis et il n'y a pas la difficulté du service non plus », détaille Pascal. « En quelques heures d'initiation, on peut se faire plaisir. C'est ce côté convivial qui m'a tout de suite plu dans le padel. »

Du coup, Pascal a travaillé pour que l'ATGT construise trois pistes de padel, avec des aides financières bien sûr. Et, depuis, il donne des cours à tous ceux qui veulent découvrir ce sport. « Au début, nous avions surtout des personnes qui voulaient s'amuser, mais maintenant, nous avons des joueurs qui veulent vraiment progresser et travailler pour s'améliorer en compétition. Car, même si c'est un sport plus facile, pour performer, il faut s'entraîner. »

Quel enfant étais-tu ?

MIAMI

LES TOMATES FARCIES

Mais pas n'importe lesquelles, celles de ma grand-mère. Elle cuisinait hyper bien et ses tomates farcies étaient vraiment top.

20/20

L'ANGLAIS

Je n'étais pas très scolaire, donc un élève assez moyen. J'aimais surtout beaucoup le sport, bien sûr, mais aussi l'anglais.

MON HÉROS

ARTHUR ASH

Je n'avais pas vraiment de héros imaginaire. Mais quand je me suis intéressé au tennis, j'ai vraiment adoré Arthur Ash.

OUPS

ÉCOLE BUISSONNIÈRE

En 5^e, j'étais au collège Grandmont. Un jour de grève des professeurs, je n'avais que deux heures de cours, une de maths et une d'anglais. Et j'ai décidé de sécher l'heure de maths. Je me suis écrit un mot d'excuse tout seul que j'ai signé. Mais, manque de chance, ma mère l'a trouvé dans mon sac. Ça m'a servi de leçon, je n'ai plus séché de cours après ça.

LOISIRS

LE FOOT

Jeune, avant de découvrir le tennis, je jouais beaucoup au foot. Et ensuite, à l'adolescence, je me suis orienté vers le tennis.